

car on procède actuellement à une vérification qui porte sur plusieurs milliers de vieux courriers, répartis dans tous les départements. Il y a lieu de procéder à un contrôle des noms des futurs médaillés. De même, les notifications individuelles sont des formalités qui réclament un délai de temps assez long. La promotion, en raison de l'exposition, sera des plus importantes.

## LA GUERRE DE CHINE

### CONCENTRATION DE 30,000 CHINOIS

Paris, 5 janvier. — Le ministre des affaires étrangères vient de recevoir de Shanghai la dépêche suivante :  
« Le prince Tuan est toujours à Ning-Hia. Trente mille soldats chinois sont concentrés à Yi-an-fou.  
« La cour n'a fait jusqu'à présent aucun préparatif de secours.  
« Des avis reçus de Yi-an-fou confirment l'exécution de Yu-Hien qui a eu lieu le 28 décembre, par ordre de l'impératrice, et l'arrivée de la flotte anglaise à Shanghai.  
« Un projet des Anglais  
« Shanghai, 5 janvier. — Le bruit court que les Anglais demandent des compensations pour les pertes des chrétiens à Ching-tou et l'exécution des fonctionnaires responsables.  
« En cas de refus, les Anglais recourront à la force et prendront les îles Chu-San comme station de charbon.

## Pillards au gîte

Fien-tsin, 5 janvier. — Une expédition anglaise partie pour Yang-tsoing le 27 décembre est de retour. Elle n'avait pas vu d'ennemis.  
« Le pillage allemand, commandé par le colonel Ruder, est également de retour. Il a été en mesure de capturer un grand nombre de munitions et d'armes.  
« Elle a, en outre, capturé 43 canons de campagne et 100 prisonniers qu'elle a ramenés à Fien-tsin.

## Le Débat sur les Associations

Paris 5 janvier. — L'Agence Havas publie la note suivante :  
« En représentant ses travaux pour la session ordinaire de 1910, la Chambre de va, immédiatement après le renouvellement de son bureau, aborder la discussion de la loi sur les associations.  
« La chose a été décidée lors de la rentrée de novembre dernier, lorsque la Chambre a accepté, en son sein, le programme de travail qui est en ce moment en discussion. Mais il y a eu nécessité de confirmer cette décision par un vote nouveau.  
« Il y a eu deux séances distinctes : d'abord la Chambre a été appelée immédiatement après la constitution de son bureau à discuter l'ordre du jour et de ce moment que le gouvernement demandera la priorité pour la loi des associations, en exécution des résolutions adoptées par la Chambre, et que cette dernière ne soit accueillie à une énorme majorité.  
« On a vu que les élections du bureau ont occupé les séances de mardi et jeudi 10 janvier. Le vendredi 11 sera réservé, suivant l'usage, à la liquidation du stock d'interpellations restées en souffrance.  
« C'est donc le lundi 15 janvier que la Chambre commencera la discussion de la loi des associations. La gravité du sujet et le débat qui s'ensuivra, on s'attend à ce que le débat soit long et animé. Il est probable que la discussion durera au moins jusqu'à six séances au mois.

## Faits Divers

### LES SCANDALES DU « SCARABÉE »

Paris 5 janvier. — Un scandaleux affaire, qui révèle une intrigue de haut vol, a été démasquée au tribunal correctionnel.  
« Les trois prévenus, accusés de vagabondage, sont : Auguste-Charles Battut, sans profession ; Pierre Battut, artiste lyrique ; Eugène Battut, compositeur d'imprimerie.  
« Voici quelques passages de la requête :  
« Le 5 décembre, le magistrat informé que le cabaret du « Scarabée », exploité 84, rue de Valenciennes, par les frères Battut, était un lieu de rendez-vous de vagabonds et de malfaiteurs, a fait saisir ce cabaret, dans ce qui constitue un acte de prévention, et a procédé à une perquisition.  
« Quelques consommateurs, hommes et femmes, furent saisis par les agents de police, et les objets de toilette saisis dans les chambres de la maison furent trouvés appartenant à des individus qui se livrent tous à des vols contre nature.  
« Les quatre prévenus ont pu établir qu'ils avaient un domicile certain et des moyens d'existence par suite de leur travail, comme gagnant et voyant, ou des subsides de leur famille.  
« Les deux numéros suivants : 375, 637 et 423, ont été saisis, ainsi que 304, 314 et 423, gagnant chacun 1.000 fr.  
« Les trois numéros suivants : 375, 637 et 423, ont été saisis, ainsi que 304, 314 et 423, gagnant chacun 1.000 fr.  
« Les quatre numéros suivants : 375, 637 et 423, ont été saisis, ainsi que 304, 314 et 423, gagnant chacun 1.000 fr.

## TIRAGE FINANCIER

Paris, 5 janvier. — Voici le résultat du tirage financier qui a eu lieu au jour d'hui :  
VILLE DE PARIS 1898-99  
Le numéro 280.333 gagne 100,000 fr.  
Le numéro 443.272 gagne 5,000 fr.  
Les deux numéros suivants : 304.314 et 423.637 gagnent chacun 1.000 fr.  
Les trois numéros suivants : 375.637 et 423.637 gagnent chacun 500 fr.  
Les quatre numéros suivants : 304.314 et 423.637 gagnent chacun 250 fr.  
Les cinq numéros suivants : 304.314 et 423.637 gagnent chacun 100 fr.

FEUILLETON DU 7 JANVIER. — 61

## GERMINAL

PAR EMILE ZOLA

CINQUIÈME PARTIE  
— Fichtre ! tu te mets à ton aise, dit cette femme, une maigre veuve de trente ans, quand elle aperçut Catherine en chemise. Moi, je n'ai pas, les gait-bois du plan m'embêtent avec leurs saletés.  
— Ah bien ! répliqua la jeune fille, je m'en moque, des hommes, je souffre trop.  
« Elle repartit, poussant une berline vide. Le pis était que, dans cette voie de fond, une autre cause se joignait au voisinage de l'artère, pour rendre la chaleur insupportable. On s'élevait d'un étage, travaillant une galerie abandonnée de Gascon-Marie, très profonde, ou un coup de grisou, dix ans plus tôt, avait incendié la veine, qui brûlait toujours, derrière le « corral », le mur d'argile tassé et réparé cent fois, afin de limiter le désastre. Privé d'air, le feu aurait dû s'éteindre ; mais sans doute des courants inconnus l'avaient, il s'entretenait depuis dix années, il chauffait large du corral comme on chauffe les briques d'un four, au point qu'on recevait au passage la cuisson. Et c'était le long de ce murallément, sur une longueur de plus de cent mètres, que se faisait le rouillage, dans une température de soixante degrés.  
« Après deux voyages, Catherine étonna de nouveau. Heureusement, la voie était large et commode, dans cette veine désignée, une des plus épaisses de la région, on couchait à terre, sur quatre-vingt-dix, les ouvriers pouvaient travailler debout. Mais ils auraient préféré le travail à ciel ouvert, et un peu de fraîcheur.  
« Ah, ça, est-ce que tu dors ? reprit violemment Chaval, dès qu'il cessa d'entendre remuer Catherine. Qui est-ce qui n'a rien d'une rose de cette espèce ?  
« Veux-tu bien empirer ta berline et rouler !  
« Elle était au bas de la taille, appuyée sur sa pelle ; et un malaise l'envahissait, pendant que le regard se perdait dans l'air imberbe, sans objet. Elle avait mal, à la leur rougeur des lèvres, enfiévrées, elle se sentait comme des bêtes, si noirs, si enflammés de sueur et de charbon, que l'air était devenu un poids mort, une besogne obscure, des odeurs de singe qui se tendaient, une vision infernale de membres rouiss, s'épousant au milieu de corps sordides et de gemissements de vapeurs qui sortaient du charbon sans doute, car les rivales s'arrêtaient de taper, et ils la plaisaient d'avoir été sa culotte.  
« Eh ! tu vas t'enfumer, môme-tout ! c'est de la vapeur, ça, de vraies bombes ! Dis donc Chaval, y a un gaz dans ça !  
« Oh ! faudrait voir. Rélaya ça. Plus haut ! plus haut !  
« Alors, Chaval, sans se fâcher, se leva

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

elle en avait tellement avalé, qu'elle allait à la suppler si mal, les oreilles bourdonnantes, la gorge en feu. N'en pouvant plus, elle éprouva un besoin d'oter sa chemise. Cela tournait à la torture, ce geste dont les moindres plus la patiente se débattait. Elle résista, voulut rouler encore, fut forcée de se remettre debout. Alors, vivement, en se disant qu'elle se couvrirait au retour, elle releva tout, le corse, la chemise, qu'elle filait avec lenteur, la peau, si elle avait pu. Et, rue maintenant, pitoyable, ravagée au trot de la femme qui se vint par la boue des chemises, elle se leva, la gorge brûlée, le visage de sueur, avec de la croûte jusqu'au ventre, ainsi qu'une jument de fiacre. A quatre pattes, elle poussa.  
« Mais un désespoir lui vint, elle ne pouvait plus se relever. Quel ôter encore ? Le bourdonnement de ses oreilles l'assourdissait, il lui semblait sentir un étai la serrer aux tempes. Elle tomba sur les genoux. La main calée dans le charbon de la berline, elle parut s'éteindre. Seule, l'intention d'en remonter la machine, surnageait au milieu de ses idées confuses. Deux fois, elle voulait l'examiner, et devant elle, par terre, elle la vit paître, comme si elle aussi eût manqué de souffle. Brusquement, la lampe s'éteignit. Alors, tout roula au fond des ténébreuses, une averse tombait dans sa tête, elle s'éteignit, s'arrêta de battre, engourdi à son tour par la fatigue immense qui endormait ses membres. Elle s'était renversée, elle avait cessé d'être. Elle s'assuya sur son bras, et elle se releva, nom de Dieu ! qu'elle était encore, gronda la voix de Chaval.  
« Ce jour-là, au bas de la taille, s'entendait point le bruit des roues.

## Dernière Heure

### EXTENSION DE L'ÉTAT DE SIÈGE AU CAP

Le Cap, 5 janvier. — Le gouvernement a autorisé les maires à lever une garde civile indépendante des troupes de la défense coloniale, sur les îles situées dans le district de Murray's Berg.  
L'état de siège a été proclamé dans le district de Murray's Berg.

### Départ de renforts anglais

Londres, 5 janvier. — Le Daily Mail publie la dépêche suivante de Capetown :  
« Le premier détachement de la Force coloniale de défense, composé de 200 hommes, part demain pour Pietersburg Road, qui sera vraisemblablement se dérouler les premiers secours sur la route de Pietersburg Road est à 50 kilomètres N.-E. de Capetown.  
« Le commandant Botna à La Haye  
« La Haye, 5 janvier. — Le commandant Botna, frère du général Louis Botna, est arrivé aujourd'hui à La Haye.  
« Le commandant Botna est général de toute la population hollandaise de la colonie de Capetown.  
« Le commandant Botna est, dit-on, de recueillir des souscriptions qui permettraient aux Boers de continuer la lutte.

### LE DAPÉ ET LE GOUVERNEMENT

Marseille, 5 janvier. — M. Favier, évêque de Pékin, est arrivé aujourd'hui à Marseille, venant de Pékin.  
« On le dit chargé d'une mission spéciale de Léon XIII auprès du gouvernement français à propos de la situation en Chine.  
« M. Favier a été reçu par le ministre des Affaires étrangères.  
« M. Favier a été reçu par le ministre des Affaires étrangères.  
« M. Favier a été reçu par le ministre des Affaires étrangères.

### La Grève des Verriers Belges

Charleroi, 5 janvier. — Les verriers viennent de décider la grève. La grève a été décidée. La grève a été décidée. La grève a été décidée.

### L'ACCIDENT DU FLEURUS

Brest, 5 janvier. — Le commandant du Fleury, dans la rade de Brest et lui a fait les avances que l'on sait, va être déferé à un conseil de guerre.

### UNE RAFLE A BRUXELLES

Bruxelles, 5 janvier. — La police de Bruxelles vient de faire dans tous les hôtels de la ville une rafle de suspects. On a trouvé chez lui de nombreux bijoux et autres objets de valeur. On a trouvé chez lui de nombreux bijoux et autres objets de valeur.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — La température est de plus en plus rigoureuse. On a enregistré une température de 10 au-dessous de zéro.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — Les pluies sont très rares en Europe, on n'en signale pas en France.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — La température est de plus en plus rigoureuse. On a enregistré une température de 10 au-dessous de zéro.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — Les pluies sont très rares en Europe, on n'en signale pas en France.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — La température est de plus en plus rigoureuse. On a enregistré une température de 10 au-dessous de zéro.

### LE FROID

Paris, 5 janvier. — Les pluies sont très rares en Europe, on n'en signale pas en France.